

Le grand Louis allait s'élancer à son secours, armé de son énorme baliveau.

—Arrêtez ! lui commanda Du Cantel avec calme. Ces braves gens se trompent ; ce ne sont pas là des ennemis.

Puis, s'adressant à ses agresseurs :

—Laissez-moi, je veux parler à votre chef.

Et comme on ne lâchait pas prise, d'un brusque mouvement, il se débarrassa des mains qui le retenaient, comme un sanglier secoue la meute pendue à ses flancs.

Et il s'élança au milieu de la clairière.

Louis Bergerat le suivit, accompagné de Gervaise qui s'était cramponnée à son bras.

Le chef de cette bande de paysans armés était, nous l'avons dit, un prêtre.

De taille moyenne, mais bien pris et les membres musculeux, il portait un costume moitié ecclésiastique, moitié militaire.

En effet, il avait les souliers à boucle, la soutane et le tricorne d'un desservant, mais sa soutane était recouverte d'une cuirasse et, à une ceinture de cuir qui lui ceignait les reins, pendait une lourde épée. Les pans de sa soutane étaient relevés par devant, comme est la capote de nos soldats en marche.

C'était un homme d'une trentaine d'années ; de longs cheveux bruns lui tombaient sur les épaules. Ses yeux clairs et fermes, largement ouverts, avaient des rayonnements d'inspiré. Ses traits un peu accusés n'avaient pourtant rien de rude et sa physionomie ne prenait un caractère de dureté, qu'à cause de sa barbe qui paraissait inculte.

Son vêtement religieux avait souffert de nombreux accrocs, à travers les bois et au milieu des intempéries de la saison et il offrait un aspect de délabrement, qui aurait bien pu donner à réfléchir au grand Louis sur le véritable caractère de ce chef de bande si étrangement accourcé.

Il tenait un pistolet de chaque main et portait un bréviaire sous le bras.

C'est en entendant le cri d'alerte de ses sentinelles qu'il s'était ainsi armé, prêt à faire face à l'ennemi dont on lui annonçait la présence.

En voyant accourir vers lui Du Cantel en costume de paysan chasseur, il remit tranquillement ses pistolets à sa ceinture.

—Qui êtes-vous ? et que faites-vous dans ces bois ? demanda-t-il à Du Cantel.

—Vous le voyez, je chasse, répondit celui-ci.

—Vous êtes donc le seigneur de ces lieux ? demanda le prêtre avec une expression farouche et d'une voix pleine d'amertume.

—Oh ! oh ! il paraît que vous n'aimez pas les nobles ! fit Du Cantel qui avait saisi l'expression de haine manifestée dans les paroles de son interlocuteur.

—Que vous importe ? répondez ! commanda d'une voix sèche le prêtre capitaine.

—Cela importe beaucoup, au contraire, car je crois que nous allons nous entendre ; je déteste autant les nobles qui nous rongent et nous oppriment que les gens de la gabelle qui nous dévorent et nous tuent.

—Qui donc êtes-vous ?

—Noël Gorin Du Cantel.

—Le héros de Malaunay ! Dans mes bras, mon fils, dans mes bras !

Et tendant les mains avec empressement à son interlocuteur, il l'attira sur sa poitrine, et l'embrassa avec de grandes démonstrations de joie enthousiaste.

Puis se tournant vers ses hommes :

—Mes amis, voilà désormais votre chef ! c'est lui qui est seul digne de commander l'armée des proscrits, l'armée des malheureux, l'armée de souffrance !

CHAPITRE XXVII

Le général de l'armée de souffrance.

Ce titre d'armée de souffrance était bien choisi pour désigner cette foule de malheureux, chassés de leur demeure par la férocité des exacteurs, par l'impitoyable violence des agents de la gabelle, par tous les avides rongeurs qui dévoraient la moelle et suçait le sang du peuple.

Cette troupe qui venait de se mettre sous les ordres de Du Cantel offrait l'aspect le plus lamentable.

La plupart n'étaient vêtus que de haillons ; à leurs yeux caves, à leurs faces pâles, émaciées, à leurs membres décharnés, on voyait qu'ils avaient souffert toutes les misères, toutes les privations.

A travers la neige, les boues glacées, sur les pierres des chemins, dans les champs hérissés d'épines et de pointes aiguës, ils allaient nu-pieds, laissant derrière eux la trace sanglante de leurs pas.

Mais sous ce nom de *va-nu-pieds*, qui les désignera bientôt, ils sèmeront l'épouvante, comme plus tard les fils de la révolution terrifieront les ennemis du peuple sous le nom de *sans-culottes* ; et ces appellations de mépris deviendront des termes de gloire.

Du Cantel avait un moment été saisi d'émotion par les paroles chaleureuses qui l'appelaient au commandement des révoltés. Il demeura un instant silencieux, en présence de la grande responsabilité qui allait peser sur lui ; consultant ses forces, plongeant les regards dans cet avenir de luttes, de massacres, de représailles, de malheurs et de ruines que l'insurrection populaire allait accumuler devant elle.

Mais il se sentait acculé à une inexorable extrémité.

La révolte à main armée ou le gibet pour lui ; la plus épouvantable misère pour les siens : telle était la perspective qui s'ouvrait devant lui.

Il n'y avait pas à hésiter.

—C'est un grand honneur que vous me faites, dit-il en s'adressant au chef inconnu et à sa troupe. Mais pourquoi me choisissez-vous pour vous commander, lorsque je vois un homme déjà investi de ce pouvoir et qui m'en paraît digne de tous points ?

—Vos exploits de ce matin nous sont connus, répondit le prêtre capitaine ; déjà toute la contrée en est instruite et partout les paysans prononcent votre nom avec